



caritas magazine

international.be

Flash



Semer l'espoir face au Corona

“Je préfère mourir
du COVID 19 que
de la faim”.



caritas
international.be

© Photo Caritas International

Caritas Magazine
Parait 4 fois par an (mars, juin, sept., dec.)
n° 249, juin 2020. P. 202019
Bureau de dépôt Bruxelles

Les prix s'envolent

Vous l'avez certainement remarqué sur votre ticket de caisse : les prix ont considérablement augmenté ces derniers temps. Dans beaucoup de pays

d'Afrique aussi, les denrées rares sont devenues beaucoup plus chères. Les mesures de quarantaine strictes font des ravages. Elles compliquent le

quotidien de nombreuses familles, à commencer par les plus vulnérables. La faim les menace. Mais l'espoir reste de mise, et Caritas à leurs côtés.

Un poulet est 10 fois plus cher

Depuis l'Éthiopie, notre collègue Dorry Hagos Ghebray tire la sonnette d'alarme.

« Au Tigray, la quarantaine a entraîné une augmentation dramatique du prix des denrées alimentaires. Un poulet est 10 fois plus cher qu'avant la crise. Dans le sud du pays, on a déjà pu récolter mais dans le nord, au Tigray, il faudra attendre jusqu'en septembre. Pour amener de la nourriture depuis le sud de l'Éthiopie jusque-là, les camions doivent franchir les frontières des provinces et les chauffeurs doivent respecter une période de quarantaine. Peu sont prêts à le faire, ce



© Photo Arie Kievit/Cordaid / Caritas Pays-Bas

qui provoque de graves pénuries ».

Ces préoccupations valent aussi au Soudan du Sud. Les denrées de plus en plus rares entraînent une hausse des prix, ce qui rend les aliments de base inabordables pour de nombreuses familles. Un kilo de farine de maïs coûte désormais 350 livres sud-soudanaises (2,45 €); voici quelques semaines à peine, il n'en

coûtait que 200 (1,40 €). Sur les marchés, le sorgho blanc, par exemple, est jusqu'à trois fois plus cher que les années précédentes.

En Ouganda, on constate une augmentation de 30% sur le marché. Dans les camps de réfugiés d'Imvepi et de Bidibidi, où des réfugiés du Soudan du Sud sont accueillis et soutenus par

Caritas International, le confinement fait de gros dégâts. Ceux qui n'ont rien à vendre ou ne peuvent pas travailler un jour, n'auront pas à manger ce jour-là. En outre, les réfugiés d'Ouganda ont vu diminuer de 30% l'aide alimentaire reçue de la part des organisations internationales.

La nourriture de base est devenue affreusement chère et, de plus, **les enfants ne reçoivent plus de repas à l'école**, ce qui limite l'accès à la nourriture pour les familles pauvres. À cause de la suppression des repas pour les enfants scolarisés au plus fort de

la « période de soudure » (la période entre deux récoltes), on s'attend à une forte augmentation de la malnutrition chez les moins de cinq ans dans les prochaines semaines. Par ailleurs, on redoute une invasion de criquets pèlerins à cause des précipitations continues et d'un changement de direction du vent, depuis l'ouest du Kenya.

Ces criquets avaient déjà détruit les récoltes dans certaines régions d'Ouganda en avril.

Les enfants souffrent de la quarantaine

Les jeunes filles courent plus de risques

maintenant d'être mariées de force ou de devoir arrêter l'école pour aider leur famille à survivre.

En Ouganda, la population est beaucoup plus jeune que chez nous. Et beaucoup de jeunes font en effet office de chef de famille pour leurs petits frères ou leurs petites sœurs.

Les enfants sont moins sensibles au virus, mais **la quarantaine constitue une autre menace, encore plus grande : la faim.**

À plus long terme, cette carence nutritionnelle menace leur développement physique et cognitif.



© Photo Arie Kievit/Cordaid (Caritas Pays-Bas)

▲ Edna (à gauche sur la photo) est une jeune fille du Soudan du Sud. À 17 ans, elle veille sur ses frères et ses sœurs dans le nord de l'Ouganda.

Un besoin urgent de semences et d'outils

La quarantaine rend l'agriculture plus difficile : les semences n'ont pas pu être livrées. Et les gens ne peuvent pas compenser l'aide alimentaire réduite en gagnant un peu d'argent ci et là en raison des règles de distanciation sociale. Parfois, ils le font tout de même et vendent leurs biens à des passants pour pouvoir acheter de la nourriture, avec tous les risques que cela suppose pour leur santé. Ils ne peuvent pas faire autrement, ils n'ont pas d'alternative. C'est pourquoi Caritas International mène un travail de sensibilisation en Éthiopie et ailleurs dans le monde, tout en continuant à soutenir des projets agricoles durables.



▲ Anja, un village de caféiculteurs à Jimma (Éthiopie). En route pour le marché. Les malades préfèrent souvent s'y rendre, plutôt qu'au centre de santé. Pour ne pas rater les maigres revenus de la journée...

Caritas International veut aussi venir en aide aux populations vulnérables, notamment au Soudan du Sud et en Ouganda. Il est plus que jamais nécessaire de poursuivre notre action et que les réfugiés puissent produire leur propre nourriture.

C'est pourquoi nous voulons donner des semences et des outils à 2 400 familles, afin qu'elles puissent compenser la pénurie de nourriture. Il n'y a pas de temps à perdre. Si les plantations se déroulent maintenant, la première récolte se produira dans les deux mois.

Pour tout don d'au moins 40 euros sur base annuelle, vous recevrez l'an prochain une attestation fiscale qui vous permettra de récupérer jusqu'à 60% de votre don sous forme d'une réduction d'impôts.

Votre soutien pour des kits de semences et d'outils est plus que le bienvenu sur le compte BE88 0000 0000 4141

 **caritas**
international.be

Caritas International
Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles- Belgique
T. +32 (0)2 431 00 72, infofr@caritasint.be
www.caritasinternational.be
BE88 0000 0000 4141